

ORPHEE : SPECTACLE

León Mohadeb Pattin

Nous avons eu l'honneur d'assister à l'opéra *Orfeo* de Antonio Sartorio, représenté au Théâtre de l'Athénée, dont les décors d'inspiration baroque m'ont particulièrement plu.

Antonio Sartorio était un compositeur italien, principalement d'opéras, né à Venise en 1630, et qui exerça principalement son activité dans sa ville natale et à Hambourg. Il exécuta pour la première fois *Orfeo* le 14 décembre 1672 à Venise.

L'opéra *Orfeo* est magnifique dans ses deux aspects : l'art baroque, que Benjamin Lazar rend bien présent dans sa mise en scène scrupuleusement réfléchie, mais aussi son analyse philosophique des sentiments amoureux, puisque ce n'est pas seulement l'histoire de la passion entre Orphée et Eurydice qui est présentée, mais aussi celle d'autres personnages.

Dans cette œuvre, les changements de décors, très caractéristiques de la période baroque, sont très nombreux: dix décors sont prévus pour la création de ce chef-d'œuvre !

Or, tout comme pour l'analyse des sentiments amoureux, ce n'est pas seulement les décors qui se multiplient : les actions se mélangent tout au long du spectacle. Ceci nous permet d'être au courant de plusieurs histoires en même temps. Par exemple, la descente aux enfers d'Orphée, la scène dans la chambre d'Aristée, l'amusante conversation entre Erinda et Orillo...



L'esprit carnavalesque de l'œuvre m'a paru confus, mais drôle en même temps, notamment les rôles d'hommes, chantés par des femmes et les rôles de femmes, chantés par des hommes. C'était le cas des voix d'Orphée et d'Erinda (Erinda étant un personnage très comique).

Les dispositifs scéniques étaient très bien pensés par le metteur en scène ; par exemple, le plateau tournant (au centre de la scène), qui permettait d'avoir un effet de mouvement, notamment, lors de la remontée des Enfers, lorsqu'une branche d'arbre est placée sur le plateau, celle-ci tournait en même temps que les personnages marchaient, créant un effet de marche longue très réussi.



Les costumes donnaient également un air carnavalesque au spectacle. Le costume de Chiron était très bien réussi : le centaure portait des vêtements militaires (symbolisant le 20e siècle), ce qui ne correspondait pas à la date de création de l'œuvre (1672). Pour faire de Chiron un centaure, B.Lazar lui a mis une perruque, qui représentait une crinière, une queue de cheval, à l'arrière, de faux sabots et le chanteur tenait des béquilles. Celles-ci avaient deux rôles : faire semblant d'avoir des pattes avant, qui lui permettaient de se cabrer et/ou de menacer, mais aussi de tenir l'équilibre puisque le chanteur ne s'appuyait que sur la pointe des pieds sur les sabots.

Le spectacle m'a appris beaucoup de choses sur l'histoire d'Orphée. J'adorerais refaire une expérience comme celle-ci avec ma classe.